



# GOLDORAK, ULYSSE ET LES AUTRES

**Avec Kodai, L'Antiquité dans la pop culture japonaise, le Musée romain Lausanne-Vidy s'intéresse aux influences historiques des mangas**

« TAMARA BONGARD

**Archéologie** » Les enfants qui ont dévoré les épisodes de *Goldorak* dès la fin des années septante n'ont peut-être pas perçu tout ce que ce dessin animé portait de culture antique. Pourtant, le casque d'Actarus, le personnage aux manettes de ce robot géant, exposé à côté d'un casque romain montre une claire filiation. Certes, le premier est plus coloré mais les formes se ressemblent. Et ce n'est pas la seule œuvre artistique nipponne et populaire qui puise dans notre passé écrit en grec ancien et en latin.

Le Musée romain de Lausanne-Vidy se penche sur ce sujet frais et malin dans sa nouvelle exposition *Kodai, L'Antiquité dans la pop culture japonaise*. «Il y a 2000 ans, ces deux mondes n'avaient aucun contact. La question était de savoir pourquoi et quand le Japon s'est intéressé à ce passé», explique Karine Meylan, sa directrice, qui a elle-même grandi avec *Le Club Dorothée* et son lot d'animes. «L'exposition montre la force de la pop culture japonaise qui a inventé des univers en s'appropriant l'histoire et les mythes gréco-romains. Ces derniers sont si riches qu'ils font écho en chacun.»

Le dialogue commence à l'entrée

lorsque le visiteur doit passer sous un torii, un portail traditionnel japonais rouge jouxtant la reproduction d'une statue de Vénus. Il pénètre alors dans le bureau d'un intellectuel nippon du XIX<sup>e</sup> siècle. «Pendant 200 ans, le pays a eu une volonté isolationniste par peur, entre autres, du christianisme mais à ce moment-là le contexte politique change. En 1853, l'Américain Matthew Perry, un officier de la marine, débarque avec quatre navires et brise cet isolement. L'Occident est plus avancé technologiquement, ce qui fascine l'empereur», relève Karine Meylan. De nouvelles idées abordent donc l'archipel. Philosophiques, d'abord. Platon est ainsi entièrement traduit par Takatarō Kimura, qui tente aussi de chercher une origine commune aux mythes et aux peuples du monde. «Cette démarche avait une visée nationaliste et de propagande désormais rejetée», commente la directrice.

Dans le même esprit, l'architecte Chūta Itō a imaginé des liens entre le plus vieux temple du Japon, datant du VII<sup>e</sup> siècle, et les proportions des édifices antiques. Même si ces deux cultures ne se sont jamais côtoyées, des résonances affluent. Sur scène également on peut tirer des parallèles. Le théâtre nô et les

tragédies d'Euripide se retrouvent sur plusieurs points, avec des comédiens uniquement masculins, l'utilisation de masques, la musique, les chœurs et une codification rigide.

**Bernard Minet**

Il faudra toutefois attendre 1950 pour que la culture gréco-romaine se démocratise sur l'archipel. Elle explose alors d'inventivité. Au musée, cette popularité se matérialise en un *shōji*, une porte coulissante en papier, s'ouvrant sur une rue japonaise typique. Les échoppes se succèdent, révélant des trésors dans leurs vitrines. On y voit des merveilles qui feraient baver de jalousie les enfants des années huitante: jouets, porte-clés, disques, jeux d'arcade, jeux vidéo et même des génériques légendaires diffusés sur des écrans et chantés par Bernard Minet. Beaucoup viennent de la collection de Matthieu Pellet, commissaire de l'exposition et maître d'enseignement et de recherche à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Lausanne.

Les inspirations de certaines œuvres sont évidentes. *Ulysse 31* transpose ainsi l'histoire du roi d'Ithaque errant dans un univers futuriste et galactique. *Les Che-*



valiers du Zodiaque se nourrissent aussi de nombreuses mythologies dont la cosmogonie gréco-romaine. Ils doivent se battre et progresser pour défendre la réincarnation d'Athéna. En vitrine, une splendide représentation antique de la déesse avec son bouclier de Minerve, son casque et son adorable chouette est entourée de deux figurines de l'anime. L'une reprend fidèlement les attributs de la fille de Zeus, l'autre les réinterprète plus librement. De même, les constellations tutélaires des chevaliers ornent des lampes à huile romaines, ici multipliées pour dire cette déferlante consumériste.

### Force et amitié

Il y a toutefois de la noblesse sous les montagnes de plastique. «Nous montrons les valeurs fondamentales que nous retrouvons dans tous ces mangas: la force, la résilience, l'amitié et la victoire», analyse Karine Meylan. Une statuette d'Hercule rappelle que la puissance était déjà louée dans l'Antiquité,

une statue de la Victoire souligne l'importance intemporelle du succès. Bien sûr, les amis existent également depuis longtemps, comme l'illustre un fragment de lettre. Selon les fictions, on y trouvera encore des idées de tolérance, d'émancipation, d'égalité...

Dans la troisième salle, une bibliothèque réunit des mangas selon les thèmes traités. La guerre est punique dans la série *Ad Astra*, elle est des Gaulles dans *Agrippa*. Le sport, et notamment la boxe très populaire au Japon, répond au pugilat ou au pancrace, une sorte de MMA de l'époque. De même, les histoires d'amour immémoriales sont revisitées en dessins. Par exemple, *Sailor Moon*, cette bande de filles accompagnées de petits chats trop mignons, est une réécriture du mythe d'Endymion et Séléné. Cette dernière, déesse de la lune, craque pour un berger et demande à Zeus de le plonger dans un sommeil éternel pour le retrouver chaque nuit.

Mari Yamazaki dont les ouvrages

tissent des liens entre le passé et notre présent a droit à une vitrine entière – elle débordé même sur celle consacrée au sport. Sa série *Thermae Romae* raconte les aventures d'un bâtisseur de thermes romains, peu doué et qui se plante royalement tandis que règne l'empereur Hadrien. Mais en prenant un bain, il se réveille par magie dans le Japon actuel à la riche tradition thermale. Il y puise des trucs et des astuces qu'il ramène à son époque.

Si l'exposition fleure bon le vintage, elle se termine avec des franchises célèbres qui reprennent du service. Un Français, Jérôme Alquié poursuit ainsi des séries mythiques japonaises comme *Capitaine Albatour* ou *Les Chevaliers du Zodiaque*. Le monde gréco-romain a donc encore de beaux jours devant lui pour nourrir les imaginaires. «L'Antiquité peut nous apporter un autre éclairage culturel, politique et sociétal», conclut Karine Meylan. »





Dans une ruelle typique japonaise, le musée met en regard *Les Chevaliers du Zodiaque* avec une statuette d'Athéna et des lampes à huile romaines. Aline Paley/Musée romain de Lausanne-Vidy, 2026

**«L'Antiquité peut nous apporter un autre éclairage culturel, politique et sociétal»**

Karine Meylan